

Roma

14 septembre - 22 octobre 2023

Julie Faubert s'attarde à penser certains états de présence liés au sonore dans des espaces qu'elle aime dire « du commun ». Elle crée des situations – sensibles, sonores, critiques – c'est-à-dire des contextes dans lesquels un lieu, des pensées, des sons, des images, des gestes (et parfois des mots) viennent dessiner, mettre en doute, susciter une expérience. Ses propositions artistiques ont pris forme dans des lieux d'exposition, mais aussi dans la rue (*Les Mots*, Dare-Dare, Montréal), dans une ancienne imprimerie artisanale (*Invisible Places*, Viseu, Portugal), dans les espaces communs d'une bibliothèque nationale (*Pièces sonores in situ à la Grande Bibliothèque*, Montréal), sur une place publique (*La Table*, ancien Parc Claude-Jutra, Montréal, Studio XX), dans un ancien squat berlinois (*ausland*, Berlin), ou dans un restaurant de La Havane (*El Cocinero*, Artista X Artista, Cuba). Elle peaufine, depuis 2019, un projet de fiction sonore performative (*Le Festin*, L'Œil de poisson, 2021) et investit actuellement l'espace du Cinéma Moderne à Montréal (2023-2024) dans le cadre d'un projet sonore, performatif et vidéographique (FRSQC, PRIM). Elle a rédigé une thèse intitulée *Artistes sonores et espaces « du commun »*, s'intéressant aux enjeux esthétiques, éthiques et politiques de l'expérience de l'écoute dans la ville (Ph. D. Espacio público y regeneración urbana – arte y sociedad, Universitat de Barcelona / Ph. D. en aménagement, Université de Montréal). Elle est – avec joie – professeure à l'École d'art de l'Université Laval (Québec).

L'artiste tient à remercier Est-Nord-Est pour ses magnifiques ateliers et Avatar – centre d'artistes en art audio et électronique pour son soutien indéfectible. Elle remercie aussi chaleureusement Francesco Careri (Laboratorio Arti Civiche/C.I.R.C.O., Architecture, Università Roma 3 et Stalker - collectif) pour son accueil généreux et les nombreuses errances à travers Rome dont il a été le catalyseur. Ce travail est aussi habité par de précieuses amitiés romaines, dont celle qui me lie à Sofia Sebastianelli.



Julie Faubert

Roma

GALERIE
DES ARTS
VISUELS

ÉCOLE D'ART
255, BOUL. CHAREST EST
MER - DIM 12 H - 17 H
WWW.GALERIE.ART.ULVAL.CA

Je me suis arrêtée, souvent, et j'ai regardé. J'ai écouté ce qui traversait la ville; ce qui, tout à coup, l'intensifiait. Ce qui, aussi, dans cette cage d'escalier, sur ce coin de *viale*, m'offrait des mélanges de sens me donnant envie de vivre. J'ai considéré ces moments de regard et d'écoute avec attention, vigilance et poésie. Il m'a semblé qu'ils me parlaient avec finesse et complexité du lieu où je me trouvais, et que la vie les sillonnait de toutes parts.

Durant plusieurs années, je me suis dédiée presque entièrement à la pratique sonore. J'ai été aspirée par un courant de sens, une recherche esthétique que le son me permettait de déployer. Les images qui m'intéressaient alors étaient imaginaires, créées mentalement par les visiteur.es au contact de mon travail sonore. Pendant ces années, j'ai délaissé une pratique où l'image inventée, concrète, avait aussi sa place. Par les propositions vidéographiques et sonores de l'exposition *ROMA*, j'explore le lieu de rencontre entre cette recherche sonore in situ, son caractère très tactile, quasi actif, et des séquences d'images captées lors d'un long séjour en Italie. Ce qui se créait de relations complexes entre le sonore et l'ancrage in situ dans mon travail précédent a été translaté dans la relation projetée des visiteur.es au lieu représenté par ces nouvelles explorations. J'ai voulu sonder cette richesse sonore, très physique, dans sa relation à un ailleurs potentiel, virtuel. Il me semble qu'il y a quelque chose d'une tension entre l'imprégnation très sensible de ces enregistrements réalistes que je fais, leur fort sentiment d'actualité, et la projection vers l'ailleurs que recherche la proposition cinématographique.

Dans le diptyque vidéo *Lungotevere Aventino, avril 2022*, une surface publicitaire devient le lieu d'un déploiement d'images mouvantes. J'étais fascinée par plusieurs de ces surfaces-écrans, par le vide rassurant qu'elles créaient au cœur de la ville. Je me suis mise à observer les projections qui les recouvraient, les images fluctuantes qui s'y déplaçaient. Rien ne laissait présager toutefois l'événement auquel j'ai assisté, au retour d'une promenade, événement que les jours suivants n'ont pas su répéter.

Il y avait cet arbre, ce pin, incessamment cadré et recadré par la fenêtre; son vert de printemps romain naissant et sa majesté dans la flambée des fins de journée. Les images de *Alberi* renvoient à une expérience que je ne conçois ni tout à fait vidéographique, ni tout à fait cinématographique. Elles cherchent autre chose. Une alliance singulière entre les séquences et les sons, quelque chose qui naît de leur indissociabilité. Le regard, que l'on imagine facilement comme un jet, comme une ligne traçant sa puissance entre deux points, m'y apparaît comme un ancrage. Une attache au lieu par des dimensions inédites, multipliées, qui se recouvrent, s'emmêlent, se confondent. Ici, le son – je l'espère – dilaterait le regard.

L'installation vidéographique *Buio* prolonge une recherche menée dans la nuit, là où l'absence de lumière permet aux correspondances entre pensée et image de se densifier. La caméra s'attarde sur des surfaces dont la lumière fragile permet la manifestation. Ailleurs, elle se fait le témoin d'un état trouble, total. J'aime aussi penser que la nuit cadre pour moi.

Julie Faubert